

LE QUOTIDIEN DE L'ART

WEEK-END | VENDREDI 19 FÉV. 2016 NUMÉRO 1006

Très PROMETTEUR
le travail DE ce jeune
ARTISTE...

**art
up!**
FOIRE D'ART
CONTEMPORAIN

LILLE GRAND PALAIS
25>28 FÉVRIER 2016

art-up.com

UN ÉVÈNEMENT : PARTENAIRES OFFICIELS :



VINCI Crédit du Nord

TMAG 03 20 46 66 01 - high



Entretien avec
Yves Robert,
directeur du
Centre national
des arts plastiques
— p.6

P.3 — LE MUSÉE DE
LA LÉGION D'HONNEUR
INAUGURE UNE NOUVELLE
MUSÉOGRAPHIE

P.8 — JEUNES ARTISTES :
JULIETTE GOIFFON
ET CHARLES BEAUTÉ

Le marché de l'art ne perd plus la raison

PAR PHILIPPE RÉGNIER

**IL N'A PAS RÉGNÉ
À LONDRES
L'AMBIANCE
ÉLECTRIQUE QUE
L'ON A CONNU
DANS CES SALLES
DES VENTES.
EST-CE L'ANNONCE
D'UN TASSEMENT
DU MARCHÉ
EN 2016 ?**

Le marché de l'art est-il dans une phase de ralentissement ? Les ventes aux enchères d'art contemporain de la semaine dernière à Londres pourraient le laisser penser (lire *Le Quotidien de l'Art* du 15 février 2016). Les deux vacations du soir de Sotheby's et Christie's ont en effet totalisé 184,7 millions de dollars contre 364 millions de dollars l'an dernier, une différence pour le moins significative. Cette baisse s'explique aussi par la frilosité de certains vendeurs. Ainsi, la collectionneuse londonienne Fatima

Malek a-t-elle retiré au dernier moment une grande composition abstraite de Gerhard Richter estimée autour de 20 millions de dollars, ne souhaitant visiblement ni baisser le prix de réserve, ni la « griller » sur le marché. Surtout, il n'a pas régné à Londres l'ambiance électrique que l'on a connu dans ces salles des ventes. Est-ce l'annonce d'un tassement du marché en 2016 ? Les résultats demeurent néanmoins à un niveau très élevé, surtout si on compare les enchères de la semaine dernière avec celles d'il y a dix ans. Dans son *Rapport du marché de l'art 2015* qui sortira le 27 février, Artprice estime que le marché de l'art s'est maintenu en 2015 malgré un contexte boursier très défavorable, atteignant 11,2 milliards de dollars, un chiffre identique à 2014. Ce montant est à comparer aux 4,6 milliards de dollars de 2005. Le nombre de transactions a continué à augmenter, de 3 % par rapport à 2014.

En tout, plus de 360 000 œuvres ont changé de mains en 2015, soit 40 % de plus qu'en 2005. Artprice fait même preuve d'un (trop ?) bel optimisme, déclarant que « *le marché de l'art est désormais mature et liquide sur tous les continents, offrant des rendements de 12 % à 15 % par an pour les œuvres supérieures à 100 000 dollars démontrant qu'il est un marché refuge en période de crise financière et économique* ».

Cependant, le marché continue d'être pollué par les garanties. Sotheby's en a fait les frais avec la collection A. Alfred Taubman. Pour obtenir les œuvres accumulées par son ancien propriétaire, qui avait fait de la prison dans l'affaire de l'entente avec Christie's, la société de ventes avait offert une garantie de 515 millions de dollars aux héritiers de l'homme d'affaires. Cet ensemble d'œuvres dont la nature posait aussi question – vraie collection ou pièces acquises lors de ventes chez Sotheby's pour soutenir la maison de ventes –, n'a pas atteint les résultats escomptés. Même si la vente d'art ancien du 27 janvier à New York a totalisé 24 millions de dollars, au niveau de l'estimation, la maison avait déjà déclaré en janvier une perte de 12 millions de dollars au quatrième semestre 2015, principalement à cause de la vente Taubman. Les garanties peuvent vite devenir problématiques dans un marché qui se ralentit.



Anne Giffon-Selle. Photo : D. R.



ANNE GIFFON-SELLE PREND LA DIRECTION DU 19 À MONTBÉLIARD

> Anne Giffon-Selle vient d'être nommée directrice du 19, centre régional d'art contemporain de Montbéliard. Elle prendra ses fonctions le 7 mars. Cette historienne de l'art a dirigé de 2001 à 2008 l'Espace arts plastiques de Vénissieux (Rhône). Elle a ensuite dirigé le CAP, centre d'art contemporain de Saint-Fons. Elle a été secrétaire puis présidente du réseau

ADELE (réseau art contemporain de l'agglomération lyonnaise) de 2008 à 2011. Anne Giffon-Selle a contribué à fonder la plateforme numérique de la Région Rhône-Alpes (2012-2013). Elle est spécialiste de la culture Beat de la Côte Ouest américaine, du son dans la sculpture contemporaine, des questions relatives au genre, et de la place du textile dans l'art contemporain.

<http://le19crac.com>



DAN HANDEL NOMMÉ CONSERVATEUR DE DESIGN ET D'ARCHITECTURE AU MUSÉE D'ISRAËL

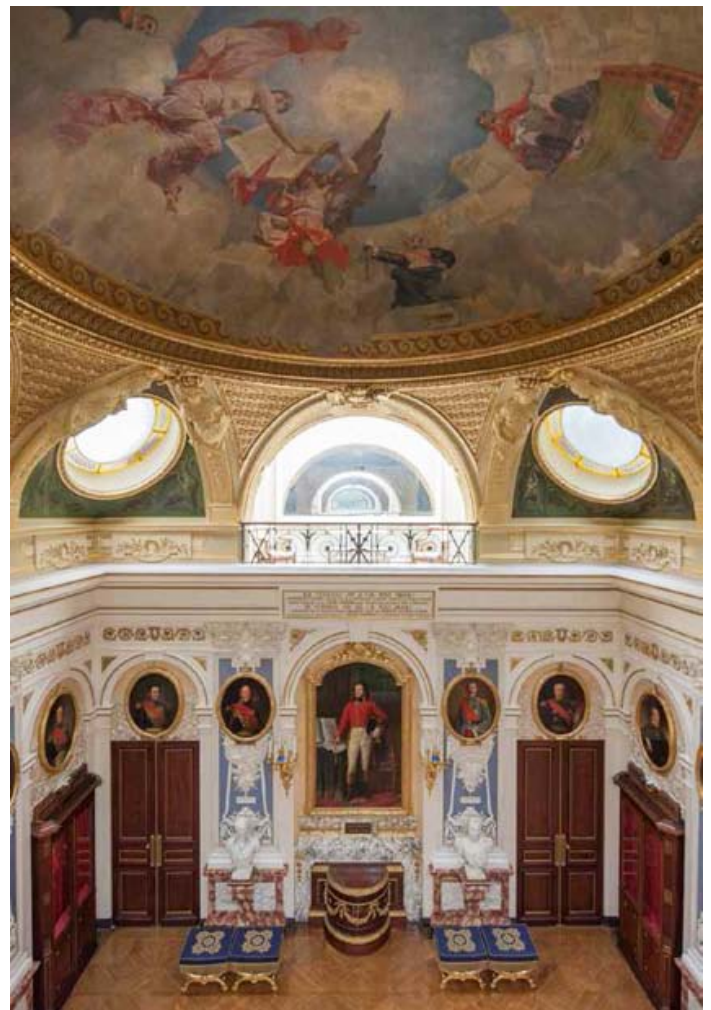
> Dan Handel, commissaire d'exposition et éditeur du journal annuel *Manifest* sur l'architecture et l'urbanisme américain, a été nommé conservateur de design et d'architecture au musée d'Israël, à Jérusalem. Il est aussi membre de la Bezalel Academy of Arts and Design, à Jérusalem, et a été co-commissaire du pavillon israélien de la Biennale d'architecture de Venise en 2012. Il assure par ailleurs le commissariat de l'exposition présentée actuellement au Tel Aviv Museum of Art, « Organization Man », autour du travail de l'architecte Avraham Yasky.

<http://www.imj.org.il>



Dan Handel. © CCA, Montréal.

Palais de la Légion d'honneur.
Le salon des grands
chanceliers. © Gilles Targat.



LE MUSÉE DE LA LÉGION D'HONNEUR INAUGURE UNE NOUVELLE MUSÉOGRAPHIE

> Sur proposition du général d'armée Georgelin, grand chancelier de la Légion d'honneur, le palais et le musée de l'institution ont été entièrement rénovés. Grâce à un mécène privé, cinq campagnes de restauration se sont succédées au palais depuis 2011, afin de lui rendre son lustre des XVIII^e et XIX^e siècles. Bâti en 1785 pour le prince de Salm-Kyrbourg, l'hôtel de Salm, devenu palais de la Légion d'honneur en 1804, contient l'une des plus riches collections phaléristique, de décorations et de médailles du monde, avec 4 600 objets d'art et insignes du Moyen Âge à nos jours. Une nouvelle muséographie confiée à Cécile Degos s'accompagne d'un dispositif numérique conçu par l'agence Anamnesia qui vient compléter des écrans vidéo existants. Un ouvrage dédié à ces restaurations, *Palais de la Légion d'honneur, mémoire du lieu*, aux éditions Monelle Hayot, est sorti en librairie le 25 janvier.

<http://www.legiondhonneur.fr>



/...

L'ENSBA DE PARIS NOUE UN PARTENARIAT AVEC LA RED BULL MUSIC ACADEMY

> La Red Bull Music Academy vient de nouer un partenariat avec l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, axé sur la recherche sonore. Un atelier de 2 jours, dans l'école, autour de Stephen O'Malley, alias SOMA, est organisé par le commissaire et galeriste Cyrille Troubetzkoy et le musicien Romain Turzi, en collaboration avec le pôle numérique et le pôle impression-multiple de l'ENSBA de Paris. De par son duo mythique Sunn O))), le guitariste Stephen O'Malley, originaire de Seattle et basé à Paris, est une icône du metal avant-gardiste. Il a également été le graphiste et l'éditeur du fanzine black metal *Descent* au milieu des années 1990, avant de signer les pochettes et posters de groupes tels que Earth, Emperor, Boris et Probot. Une rencontre publique avec le musicien, animée par le critique Olivier Lamm, se tiendra le 22 février, en présence de Vincent Rioux, responsable du pôle numérique, et de Julien Sirjacq, professeur à l'ENSBA. À l'issue du workshop sera présentée une performance collective ouverte au public le 23 février, associant expérimentations graphiques et sonores, dont celles d'étudiants.

<http://www.beauxartsparis.com/fr/l-ecole/a-la-une/1423-un-nouveau-partenariat-avec-red-bull-music-academy>



Stephen O'Malley. Photo : D. R.



Visite du Prince de Galles à la National Gallery à Londres.
Photo : D. R.

LE PRINCE DE GALLES DEVIENT LE PREMIER PARRAIN ROYAL DE LA NATIONAL GALLERY

> La National Gallery à Londres a annoncé le 15 février que le Prince de Galles était devenu son premier parrain royal, lors du vernissage privé de l'exposition « Delacroix and the Rise of Modern Art ». Cette visite a eu lieu en présence de Gabriele Finaldi, directeur de la National Gallery, et d'Hannah Rothschild, présidente du conseil d'administration du musée. Cette exposition qui a ouvert au public mercredi 17 février est la plus importante présentation de Delacroix en Grande Bretagne depuis plus de 50 ans. Le Prince de Galles a été membre du conseil d'administration de la National Gallery de 1986 à 1993.

<http://www.nationalgallery.org.uk>



JAMES F. GOLDSTEIN ENVISAGE DE DONNER AU LACMA UNE MAISON DE JOHN LAUTNER

> L'homme d'affaires James F. Goldstein a annoncé son intention de faire don de sa maison, à sa mort, au Los Angeles County Museum of Art (LACMA). Il s'agit de la maison Sheats-Goldstein,



La maison Sheats-Goldstein, à Los Angeles.
Photo : D. R.

implantée à Los Angeles, conçue par l'architecte John Lautner en 1963, rénovée par un de ses disciples après sa mort en 1994. James F. Goldstein, qui a acquis la maison en 1972, complétera sa donation au musée d'une somme de 17 millions de dollars destinée à son entretien, ainsi qu'une œuvre de James Turrell et un bâtiment adjacent qui accueille un bureau et une boîte de nuit. Le musée a estimé leur valeur totale à 40 millions de dollars. Cette maison apparaît dans le film *The Big Lebowski* (1998) réalisé par les frères Coen. <http://www.lacma.org>





Allan Österlind, Paysage, collection privée. © C-O Darré.

LA VALLÉE DE LA CREUSE MET SES PEINTRES À L'HONNEUR

> Dans le prolongement de l'exposition de 2013 « La Creuse, une Vallée atelier, Paysages romantiques, impressionnistes et postimpressionnistes », un parcours vient d'être conçu autour de quatre peintres qui ont fait de la vallée un motif pictural majeur de leur œuvre. Allan Österlind (1855-1938) sera exposé au Château d'Ars, à La Châtre, du 7 mai au 2 octobre, sous la houlette d'Annick Dussault, Vanessa Weinling et Vibeke Røstorp. Les œuvres d'Eugène Alluaud (1866-1947) seront présentées au musée de la Vallée de la Creuse, à Éguzon, du 28 mai au 25 septembre, dans une exposition conçue par Jean-Marc Ferrer et Carine Tschudi. Charles Bichet (1863-1929) sera à l'honneur au musée des beaux-arts de Limoges du 3 juin au 19 septembre, sous la houlette de la commissaire Anne Liénard, assistée d'Anne-Claire Garbe. Quant à Alfred Smith (1854-1936), il sera exposé au musée d'art et d'archéologie de Guéret, du 10 juin au 19 septembre, sous le commissariat de Charlotte Guinois et Florian Marty, avec le concours de Christophe Rameix. Le parcours présentera près de 250 œuvres et documents en grande partie inédits, en provenance de musées français et étrangers et de nombreuses collections privées. À l'instar de Barbizon, Pont-Aven et de sites de Normandie, cette vallée a été un foyer artistique important, notamment entre 1830 et 1930. www.valleedespeintres.com



Le Quotidien de l'Art

Agence de presse et d'édition de l'art - 231, rue Saint Honoré - 75001 Paris - ÉDITEUR Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 17 250 euros. 231, rue Saint Honoré - 75001 Paris.
RCS Paris B 533 871 331 - CPPAP 0314 W 91298 - ISSN 2275-4407
www.lequotidiendelart.com - Un site internet hébergé par Serveur Express, 16/18 avenue de l'Europe, 78140 Vélizy, France, tél. : 01 58 64 26 80
PRINCIPAUX ACTIONNAIRES Patrick Bongers, Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Nicolas Ferrand
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION Philippe Régnier (pregnier@lequotidiendelart.com)
RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com)
MARCHÉ DE L'ART Alexandre Crochet (acrocchet@lequotidiendelart.com)
EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE Sarah Hugounenq (shugounenq@lequotidiendelart.com) - CONTRIBUTEURS Cédric Aurelle, Guillaume Cerutti, Pedro Morais, Juliette Soulez - MAQUETTE Anne-Claire Méry
CORRECTION Adrien Sourdin - DIRECTRICE COMMERCIALE Judith Zucca (jzucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 14 - SOCIAL MEDIA Smiling People - ABONNEMENTS abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13 IMPRIMEUR Point44, 94500 Champigny sur Marne
CONCEPTION GRAPHIQUE Ariane Mendez - SITE INTERNET Dévrig Viteau
© ADAGP Paris 2015 pour les œuvres des adhérents.
Image de couverture : Ernest Breleur, *Sans titre* (détail), 2014, de la série : Féminin. FNAC 2015-048. Centre national des arts plastiques.
© Adagp, Paris / Cnap. Photo : Maëlle Galerie.

HENNING FEHR ET PHILIPP RÜHR LAURÉATS DU DEUXIÈME BMW ART JOURNEY

> Art Basel et BMW ont désigné les artistes vidéo Henning Fehr et Philipp Rühr (Galerie Max Mayer, Düsseldorf) lauréats du 2^e BMW Art Journey. Ils avaient exposé avec Fritzia Irizar (Galería Arredondo Arozarena, Mexico) et Dan Bayles (François Ghebaly Gallery, Los Angeles) dans le secteur « Position » de la foire Art Basel Miami Beach 2015. Leur projet, « The Art of Memory: Dub Music and the CCTV Tower », les mènera à explorer la musique reggae dub jamaïcaine et l'iconique tour de la CCTV à Pékin (conçue par Rem Koolhaas), afin de réaliser un film, une musique et une production télévisuelle. Les deux lauréats basés à Cologne voyageront aux États-Unis, en Jamaïque, pour réaliser des interviews et suivre les musiciens dans leurs tournées, et en Chine, à Pékin, pour réaliser des recherches sur la tour de la CCTV.



Œuvres de Henning Fehr et Philipp Rühr sur le stand de la Galerie Max Mayer à Art Basel Miami Beach 2015. Photo : D. R.

Le jury du prix se composait notamment de Juan A. Gaítan (directeur du Tamayo Museum of Contemporary Art à Mexico), Massimiliano Gioni (directeur artistique du New Museum à New York), Gabriele Horn (directrice du KW Institute for Contemporary Art à Berlin), Victoria Noorthoorn (directrice du Museo de Arte Moderno à Buenos Aires) et de Bisi Silva (directrice du Centre for Contemporary Art à Lagos).

<http://www.bmw-art-journey.com/shortlist/>

<http://www.maxmayer.net/artist/henning-fehr-philipp-ruhr/>



YVES ROBERT, directeur du Centre national
des arts plastiques

« L'État a toujours un rôle d'incitateur et de régulateur à jouer »

Le Centre national des arts plastiques (Cnap) vient de lancer la mise en ligne de ses collections. L'établissement public a par ailleurs développé la recherche sur les collections en lançant trois bourses. Son directeur, Yves Robert, répond à nos questions.

Propos recueillis par
Roxana Azimi



Roxana Azimi Pourquoi le Cnap manque-t-il autant de visibilité ?

Yves Robert Parce que nous nous adressons d'abord à des professionnels. À travers nos politiques d'aides et d'acquisitions, nous touchons l'essentiel des acteurs. Mais un artiste qui sollicite une aide pour une exposition ne sait pas forcément que nous avons un fonds de 97 000 œuvres. La collection est née dès 1791. Depuis les années 1980, elle est segmentée en trois

Yves Robert,
directeur du Centre
national des arts
plastiques.

Photo : Didier Plowy.

départements : arts plastiques, design-arts décoratifs et photo-vidéo. Par la circulation des œuvres, nous participons à la visibilité de la scène française au sens large. Dès le début du XX^e siècle, on voit par exemple que l'État acquiert des œuvres d'artistes chinois vivant en France. 50 % des collections sont composées d'artistes étrangers. La mission du Cnap est d'acquérir des jeunes artistes, d'être attentif mais pas limité à la scène française.

Pourquoi les statuts du Cnap ont-ils été modifiés en avril 2015 ?

Pour avoir plus d'autonomie programmatique. C'est désormais le conseil d'administration qui définit les modalités et budgets pour les missions alors qu'avant c'était la Direction générale de la création artistique qui s'en chargeait.

Est-ce à dire que le Cnap était auparavant un établissement public sous curatelle ?

Le mot est fort. En 1982, le Cnap était un outil qui portait la politique de l'État. Il y a aussi quelque chose liée à l'histoire. Le Cnap est né de deux sous-ensembles différents, le Fonds national d'art contemporain et la politique d'aides aux arts plastiques. En juin 2015, il y a eu une refonte de l'organigramme qui supprime la séparation. Le personnel reste celui de l'État mais ce n'est pas l'administration qui décide.

Vous avez lancé l'an dernier une mission de recherche. Pourquoi cela n'a-t-il pas été fait plus tôt ?

Nous sommes face à un ensemble très différencié, un objet complexe. En connaissant mieux les collections, nous pouvons créer des sous-ensembles et proposer des expositions. En juillet 2015, nous avons lancé un appel à



Ernest Breleur,
Sans titre, 2014,
de la série : Féminin.
FNAC 2015-048.
Centre national des arts
plastiques.
© Adagp, Paris / Cnap.
Photo : Maëlle Galerie.

/...

YVES ROBERT,
DIRECTEUR DU
CENTRE NATIONAL
DES ARTS
PLASTIQUES

SUITE DE LA PAGE 06 candidature avec trois bourses curatoriales. Au printemps dernier, nous avons réuni les laboratoires de recherche des différentes universités pour susciter des sujets de thèses et prétextes de recherche. Tout cela pose la question de l'archive, de la valeur.

La recherche est tributaire de la numérisation des collections. Pourquoi a-t-elle tant tardé ?

Par manque d'équipe et une urgence insuffisamment prise en compte. La mission récolement du Cnap est récente, elle date d'il y a dix ans. Le récolement a été fait à 75 %. Si nous disons vouloir faire faire de la recherche, la matière doit être numérisée et indexée. Ce sera fait d'ici deux ans et demi.

Avez-vous des moyens financiers supplémentaires pour cela ?

Nous fonctionnons avec le même argent. Nous avons décidé de ne plus produire de grosses expositions tout seul. Je ne veux pas que le Cnap soit concurrent des établissements existants mais partenaire. En septembre prochain, nous construirons et cosignerons une exposition au musée des arts décoratifs de Bordeaux. De même, nous avons un projet, « The Family of the Invisibles », à Séoul, dans le cadre de l'année France-Corée, à partir de nos collections de photos et de celle du FRAC Aquitaine.

Les galeries ont souvent reproché au Cnap de les ignorer dans les processus d'achat et de commande. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Quand un artiste est représenté par une galerie en France et que l'œuvre que nous souhaitons acquérir est accessible par cette galerie, nous passons par elle. Cela ne souffre aucune exception. Nous avons de bonnes relations avec le Comité professionnel des galeries d'art et un membre du comité siège dans notre conseil d'administration. Le Cnap a repris l'aide aux galeries sur les foires à l'étranger, que l'Institut français avait laissé tomber. D'ailleurs, nous avons été amenés à interroger certaines aides. La présentation d'une œuvre dans la vitrine d'une galerie n'est-elle pas parfois aussi importante qu'une exposition dans l'espace d'une autre galerie ? Faut-il mieux donner 10 000 euros d'aide pour une foire à New York ou 3 000 euros à Madrid ? L'an dernier, nous avons rendu les foires off éligibles à cette aide, ce qui n'était pas le cas auparavant.

Au final, l'autonomie dont bénéficie désormais le Cnap n'est-elle pas le signe que l'État perd en force et en substance ?

Certains pensent que l'autonomie va de pair avec la dépréciation d'un État fort. Je n'en fais pas partie. Je n'oppose pas la montée en puissance de notre établissement à un affaiblissement supposé ou réel de l'État. L'État a toujours un rôle d'incitateur et de régulateur à jouer.



Camille Henrot, *Robinson Crusoe*, *Daniel Defoe*, 2012, de la série : Est-il possible d'être révolutionnaire et d'aimer les fleurs ? FNAC 2014-0005, Centre national des arts plastiques. © Adagp, Paris / Cnap. Photo : Galerie Kamel Mennour.



Xavier Antin, *Untitled (News from Nowhere, or an Epoch of Rest)*, 2014, FNAC 2015-0424.

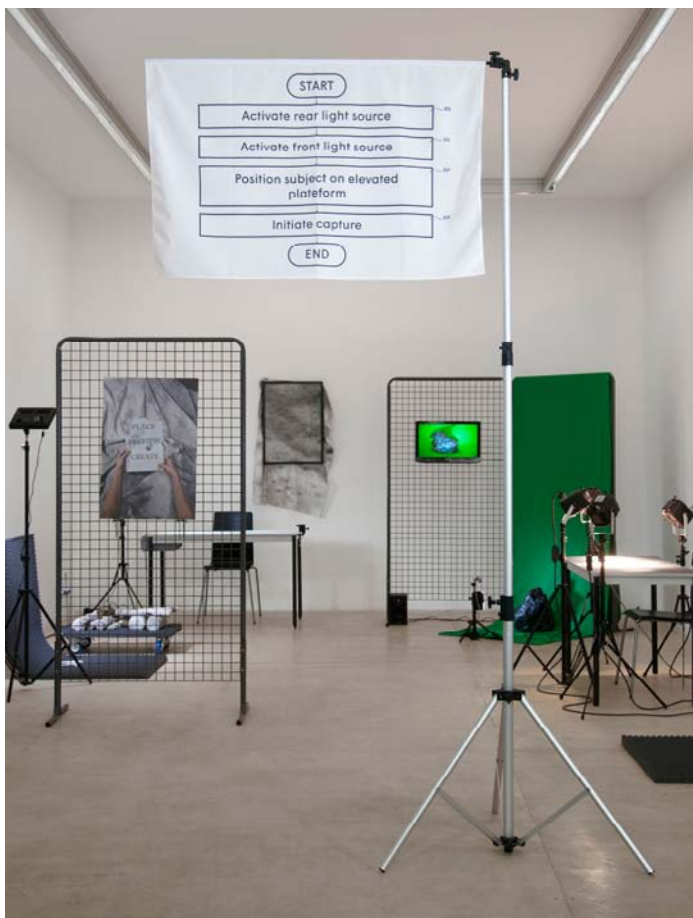
Centre national des arts plastiques. © Xavier Antin / Cnap. Photo : Aurélien Mole.

JE NE VEUX
PAS QUE
LE CNAP SOIT
CONCURRENT
DES
ÉTABLISSEMENTS
EXISTANTS MAIS
PARTENAIRE



Juliette Goiffon et Charles Beauté : Corps-outil et lifting

Juliette Goiffon et Charles Beauté, qui ont participé au Salon de Montrouge en 2013, emploient les codes esthétiques de l'entreprise et du marketing du bien-être, dessinant une cartographie de nos angoisses et phobies contemporaines : management, yoga et chirurgie esthétique – nouveaux symboles d'une religion primitive, dopée à la transformation optimisée de soi. Ils exposent à la galerie Eva Meyer à Paris avant un nouveau projet au centre d'art la Halle des bouchers à Vienne, dans l'Isère. *_Par Pedro Morais*



Quand les théoriciens Alex Williams et Nick Srnicek sont venus au Centre Pompidou en 2014 proposer une conférence sur leur manifeste de l'accélérationnisme, le malaise était palpable. Leur proposition d'un post-capitalisme se basant sur une reprise en main des avancées technologiques, selon eux délaissées par une gauche nostalgique – repliée sur l'action directe, les petites communautés, la nourriture locale, les zones autonomes temporaires – faisait grincer des dents. Malgré leur désir de dépasser le capitalisme néolibéral à travers l'automatisation de la production, cela ne pourrait se faire qu'à l'intérieur même du système qu'ils critiquaient et à grosses doses d'optimisme dans un monde futur « post-travail ». Ce paradoxe traverse nombre de démarches artistiques actuelles, oscillant parfois entre la prise en compte d'un réel accéléré et complexe,

**S'ILS EMPLOIENT
LES CODES
ESTHÉTIQUES DE
L'ENTREPRISE ET
DU MARKETING
DU BIEN-ÊTRE,
QUELQUE CHOSE
DANS LEUR
TRAVAIL PENCHE
INEXPLICABLEMENT
VERS
L'ANGOISSE**

Courtesy : Juliette Goiffon et Charles Beauté.

et la stricte adoption fascinée des avancées technologiques. Comment situer alors la démarche des artistes Juliette Goiffon et Charles Beauté ? S'ils emploient les codes esthétiques de l'entreprise et du marketing du bien-être, quelque chose dans leur travail penche inexplicablement vers l'angoisse. Des morceaux de corps modélisés en images 3D se déplacent lentement dans une vidéo aux sous-titres à forte charge émotionnelle à propos de questions médicales (récupérés sur des forums santé sur Internet), déployant une cartographie des inquiétudes et phobies contemporaines. Ailleurs des sculptures minimales où des gestes caressent des volumes neutres reproduisent des notices Ikea pour le montage d'un bureau. L'étendue globale

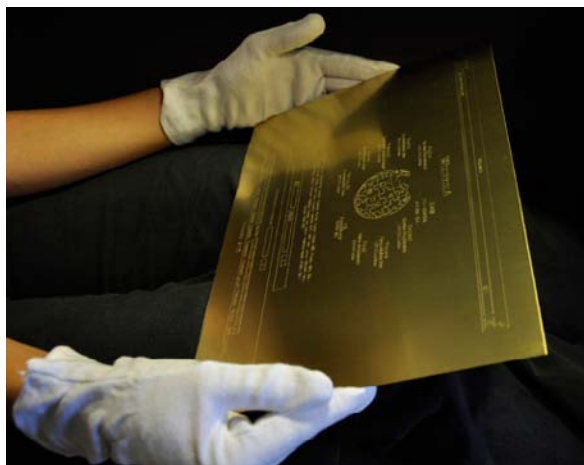


Courtesy : Juliette Goiffon et Charles Beauté.

/...

JULIETTE GOIFFON
ET CHARLES
BEAUTÉ : CORPS-
OUTIL ET LIFTING

SUITE DE LA PAGE 08 d'un design prétendument neutre a besoin d'empathie, confondant information et publicité. Ce qui n'empêche pas le trouble poétique dans la machine bien huilée du commerce des images. La série de photos « Études de ciel » sème le doute autour de points lumineux suspects (des apparitions extraterrestres supposées trouvées sur Internet), dont la véracité



Courtesy : Juliette Goiffon
et Charles Beauté.

importe moins que l'expression de notre désir d'y voir des formes étrangères non identifiables. Qu'est-ce qui pourrait mieux définir l'envie de regarder de l'art, ou les tentatives de reproduire le ciel qui traversent l'histoire de la peinture ? De la même façon, « Sandy Island » est une île présente sur des atlas et cartes maritimes jusqu'en 2012, suivant la reproduction de relevés réalisés en 1776 par le capitaine Cook, malgré le fait qu'elle n'ait jamais existé. Juliette Goiffon et Charles Beauté donnent à l'île une forme gélatineuse, une sorte d'hologramme fantomatique, plongée dans un aquarium où elle se diluera comme un nuage. Ils cherchent ainsi à confondre les phénomènes médiatiques et scientifiques, amplifiant le rôle de

la fiction et de la rumeur. Sinon comment interpréter leur fascination par les météorites, ces cailloux tombés du ciel ? Ils peuvent mouler un fragment de la plus grosse météorite de l'histoire, tombée en Sibérie en 1947 et exposée au musée minéralogique de Paris, ou réaliser une vidéo avec des extraits – glanés sur eBay – d'annonce de vente de ces objets cosmiques photographiés dans le creux de la main. La technologie actuelle n'a pas réduit notre perplexité face à des formes ancestrales, le disque dur connecté de notre mémoire reste archéologique.

D'ailleurs, malgré l'esthétique high-tech de leurs installations, Juliette Goiffon et Charles Beauté réalisent tout eux-mêmes : « *Nous reproduisons les savoir-faire avec ce que nous avons sous la main, souvent en prenant leur contre-pied : en imprimant en 3D des objets plats, en scannant des choses transparentes...* ». L'exposition à la galerie Eva Meyer radicalise la confusion entre atelier et laboratoire, à l'image de l'indistinction croissante entre le mobilier domestique et l'esthétique d'entreprise. Une table en aluminium apparaît comme un autel techno scientifique avec des plexiglas colorés où sont gravés des brevets pour masques de chirurgie esthétique. Partout dans l'exposition, on retrouvera des slogans qui évoquent autant des phrases d'encouragement liées aux pratiques d'empowerment (utiliser le langage de façon à renverser une situation de fragilité) que les méthodes de coaching du management d'entreprise. La performance de soi a quelque chose d'ambigu, signifiant à la fois la possibilité de se transformer et de choisir son corps, mais aussi la pratique d'un travail-sport visant la productivité maximale. Les masques de lifting apparaissent alors comme « *des figures de dieux primitifs ou des avatars d'une intelligence artificielle* » et cette nouvelle religion individualiste devient l'assujettissement de soi à une efficacité optimisée. Vite, alors, l'accident.



Courtesy : Juliette
Goiffon et Charles
Beauté.

Texte publié dans
le cadre du programme
de suivi critique
des artistes du Salon de
Montrouge, avec
le soutien de la Ville de
Montrouge, du Conseil
général des Hauts-de-
Seine, du ministère
de la Culture
et de la Communication
et de l'ADAGP.

CONTINUOUS IMPROVEMENT, jusqu'au 23 mars, galerie Eva Meyer, 5, rue des Haudriettes, 75003 Paris, tél. 01 46 33 04 38, galerieevameyer.com
MUDA, MURI, MURA, du 28 mai au 14 août 2016, Centre d'art contemporain La Halle des bouchers, 7 rue Testé du Bailler, 38200 Vienne, tél. 04 74 84 72 76, www.cac-lahalledesbouchers.fr/



Une démocratie sans État

PAR CÉDRIC AURELLE

L'État est-il la condition de la démocratie ou bien en devient-il la limite ? Une expérience menée depuis quelque temps à Rojava, dans le Kurdistan syrien, met à l'épreuve du réel l'idée d'une démocratie sans État dans le cadre d'un projet institué par l'artiste néerlandais Jonas Staal. Ainsi que nous l'explique le *Süddeutsche Zeitung*, « depuis qu'une région du nord-est de la Syrie essentiellement habitée par des Kurdes s'est déclarée autonome sous le nom de Rojava, des Européens et des Américains s'engagent aux côtés des habitants dans la reconstruction de la société. La région qui s'étend en longueur entre la Turquie, la Syrie et l'Irak est une véritable poudrière car bordée sur son côté sud par des territoires contrôlés par le dénommé État islamique. Les Kurdes, un des peuples les plus importants de la région qui ne disposent pas d'État en propre, en revendiquent un depuis longtemps, ce qui a conduit à des tensions, voire des guerres. À l'heure qu'il est, la Turquie mène à nouveau une bataille contre la région kurde. [...] L'artiste néerlandais Jonas Staal a établi en 2014 une administration propre à cette région autonome de Rojava [...] et a dessiné un bâtiment d'assemblée, y organisant dans la foulée un sommet international » (26 janvier). Ainsi que l'artiste l'explique dans l'*E-Flux Journal* de janvier, « en 2011, des révolutionnaires

CETTE PRATIQUE DE LA DÉMOCRATIE SANS ÉTAT EST STRUCTURÉE PAR UN CONTRAT SOCIAL ÉCRIT COLLECTIVEMENT QUI DÉFINIT LES PRINCIPES CLÉS DE LA RÉVOLUTION

kurdes, en alliance avec des Arabes, des Assyriens et d'autres peuples de la région, ont déclaré Rojava indépendante du régime d'Assad et établi un système auquel ils se réfèrent sous le terme de confédéralisme démocratique ou encore démocratie sans État. Cette pratique de la démocratie sans État est structurée par un contrat social écrit collectivement qui définit les principes clés de la révolution : auto gouvernance, égalité de genre, le droit à l'autodéfense et une économie communautaire. Par le biais de communautés, de coopératives et de conseils, l'exécution de la démocratie sans état a maintenant pris forme en trois années. Son objectif premier

est le développement d'un système de pensée et d'une pratique politique qui sape structurellement la monopolisation du pouvoir » (janvier 2016). Concernant le sommet, le New World Summit organisé mi-octobre à Rojava, dont une autre édition vient de se tenir à Utrecht aux Pays-Bas fin janvier, Jonas Staal explique : « nous avons convié au New World Summit une assemblée de délégués internationaux qui ont discuté le concept de région autonome comme modèle. Au cours de deux journées, six équipes ont discuté des thèmes tels que le confédéralisme, les mouvements de femmes ou le sécularisme. [...] Le New World Summit est à la fois une œuvre d'art et une organisation politique. En tant qu'artiste, j'évolue

/...



REVUE DE
PRESSE

Par Cédric Aurelle

SUITE DE LA PAGE 10 par définition également dans la sphère politique. Cela commence déjà par la question de savoir dans quel contexte on travaille, avec quel capital, à quel pouvoir politique on souhaite s'associer et de qui l'on accepte une commande » (janvier 2016), poursuit l'artiste dans son interview au *Süddeutsche Zeitung*. Le quotidien de Munich voit là « le prolongement de la plastique sociale de Joseph

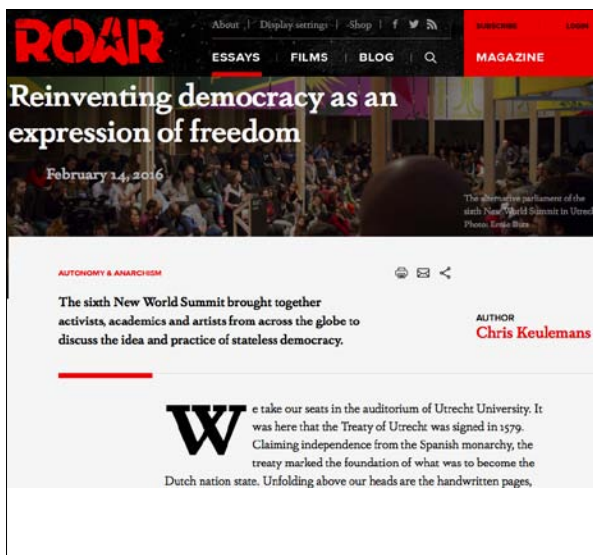
Beuys », ce qui pour l'artiste « n'exclut pas que le sommet ait une fonction politique. Beuys est pour mon travail un important point de départ, lui qui avait participé à la fondation du parti des verts en Allemagne » (op. cit.). À propos de la manifestation d'Utrecht, le magazine en ligne *Roar* écrit ceci : « *New World Summit*, l'organisation artistique et politique fondée par Jonas Staal en 2012 [et qui avait été présente cette année-là à la Biennale de Berlin d'Artur Zmijewski] a élaboré sa 6^e proposition pour un parlement alternatif, cette fois-ci dans le cœur historique

d'un État-nation classique d'Occident. Un de ces États-nations qui sont à présent en crise et qui, par peur de perdre leur position hégémonique, ont commencé à se débarrasser des principes démocratiques sur lesquels ils se sont construits ».

Et le magazine de rapporter les propos de Dilek Öcalan, fille d'Abdullah Öcalan, fondateur du parti des travailleurs kurdes et inventeur du concept du *Stateless Democracy* (démocratie sans État) : ce nouveau modèle « décentralise les enjeux liés à la terre, à l'eau, à l'énergie, à l'éducation, à la santé, au logement et à la police. Le confédéralisme démocratique rendrait la politique de nouveau attractive, selon elle. Il offre à la population de chaque quartier, village, canton ou région la possibilité de décider de la manière dont elle veut vivre, ainsi que de participer à la réalisation de ses décisions. Prenez le *Contrat Social*, par exemple, la constitution alternative de Rojava : il n'a pas été créé entre un État et ses citoyens, mais entre les citoyens eux-mêmes ». Et le magazine de s'interroger :

« Alors, question essentielle, à l'adresse notamment des activistes en Europe : est-ce que le confédéralisme démocratique ne court pas le risque de créer des communautés fermées, ne tolérant que ceux qui partagent la même langue, les mêmes cultures et vision du monde, les rendant inaccessibles aux migrants et réfugiés ? Ou bien cela peut-il être un moyen de refonder une société ouverte au monde ? » (14 février).

« LE NEW WORLD SUMMIT EST À LA FOIS UNE ŒUVRE D'ART ET UNE ORGANISATION POLITIQUE. EN TANT QU'ARTISTE, J'ÉVOLUE PAR DÉFINITION ÉGALEMENT DANS LA SPHÈRE POLITIQUE. CELA COMMENCE DÉJÀ PAR LA QUESTION DE SAVOIR DANS QUEL CONTEXTE ON TRAVAILLE, AVEC QUEL CAPITAL, À QUEL POUVOIR POLITIQUE ON SOUHAITE S'ASSOCIER ET DE QUI L'ON ACCEPTE UNE COMMANDE. » (JONAS STAAL)



Ana Lupas, une des personnalités les plus remarquables de l'art d'avant-garde en Europe de l'Est

Dans cette rubrique, nous demandons à une personnalité de nous dévoiler son tout dernier coup de cœur. Cette semaine, le Suisse Martin Hatebur évoque son achat d'une œuvre d'Ana Lupas. *_Propos recueillis par Roxana Azimi*



Martin Hatebur.
Photo : D. R.

« Ana Lupas, une artiste née en 1940 en Roumanie, dont la galerie P420 de Bologne a présenté un *solo show* pendant Frieze Masters à Londres en octobre dernier, avec une sélection d'œuvres des années 1960-1970, m'a surpris et étrangement touché. C'est une des personnalités



Lupas Ana,
*Identity shirt -
second generation.*
Courtesy
Galerie P420.

les plus remarquables de l'art d'avant-garde d'après-guerre en Europe de l'Est. Elle a souvent utilisé dans son travail des tissus qu'elle a cousus ensemble, des habits mais aussi du blé. Ce qui m'a frappé le plus, c'est le lien de ces matériaux aux traditions locales et à sa vie quotidienne plutôt rurale. Elle les a utilisés comme des signes de rattachement à son corps et à son identité. L'œuvre de la série « Identity shirt, second generation » que j'ai acquise est un dessin cousu à la machine à coudre, un symbole de l'interface de l'extérieur et de l'intérieur de l'être humain. Elle veut montrer que chaque identité n'est pas seulement une suite de paramètres mais représente – comme le suggère le tissu usé et décoloré – la somme des événements, des pensées, des émotions et des convictions. Un travail surprenant, profondément humain et qui n'est pas encore assez reconnu ».



POLITIQUE
CULTURELLE—
GUILLAUME
CERUTTI,spécialiste des politiques
culturelles

Intermittents

PAR GUILLAUME CERUTTI

guillaume.cerutti@lequotidiendelart.com

Guillaume Cerutti propose une chronique consacrée aux politiques culturelles sous la forme d'un abécédaire.

Je me souviens parfaitement de ce mois de juillet 2003, lorsque les festivals de l'été, en commençant par Aix-en-Provence et Avignon, furent annulés à la suite du mouvement des intermittents du spectacle.

J'étais alors directeur de cabinet de Jean-Jacques Aillagon, ministre de la Culture et de la Communication, témoin et acteur des événements qui se succédaient : la signature fin juin d'un accord modifiant les annexes 8 et 10 de la convention d'assurance chômage de l'UNEDIC (dispositions spécifiques aux artistes et techniciens du spectacle et de l'audiovisuel) par les partenaires sociaux, en l'occurrence les représentants des employeurs et, côté salariés, la CFDT, la CFTC et la CGC ; la colère des intermittents et les premières manifestations ; nos efforts en coulisses pour faire améliorer l'accord initial ; la signature début juillet d'un avenant dont nous avons brièvement espéré qu'il permettrait d'apaiser les tensions et de sauver la saison des festivals ; nos

tentatives d'explication face aux médias ; les nombreuses réunions avec les syndicats non-signataires, notamment la CGT, eux-mêmes rapidement débordés par la base des intermittents ; l'isolement croissant du ministre et de son équipe ; la difficulté des mois qui suivirent, jusqu'au remaniement gouvernemental d'avril 2004 dont Jean-Jacques Aillagon fut l'une des principales victimes.

DANS CETTE LONGUE SÉQUENCE, LES ANNULATIONS DES FESTIVALS DE L'ÉTÉ 2003 FURENT NATURELLEMENT L'ÉVÉNEMENT LE PLUS CRUEL, POUR LE PUBLIC, POUR LES ARTISTES ET LES TECHNICIENS, ET POUR LE MINISTRE LUI-MÊME. LE TRAUMATISME DE CET ÉTÉ SANS FESTIVALS FUT TEL QUE TOUT A ÉTÉ FAIT DEPUIS POUR ÉVITER QU'UNE EXPLOSION DU MÊME TYPE NE SE REPRODUISE

Dans cette longue séquence, les annulations des festivals de l'été 2003 furent naturellement l'événement le plus cruel, pour le public, pour les artistes et les techniciens, et pour le ministre lui-même. Le traumatisme de cet été sans festivals fut tel que tout a été fait depuis pour éviter qu'une explosion du même type ne se reproduise. D'innombrables rapports d'experts se sont penchés sur le régime de l'intermittence. Les gouvernements successifs n'ont pas hésité à mettre la main à la poche, dès 2004 via un fonds de soutien en faveur des intermittents les plus fragilisés, et en 2014 après la signature d'un nouvel accord entre partenaires sociaux qui menaçait d'allonger le différé d'indemnisation des allocataires.

Où en sommes-nous aujourd'hui ? Sur le fond, peu de chose a changé. Le nombre d'allocataires ne cesse de croître (9 000 en 1980, 123 000 en 2002, plus de 130 000 désormais) et la durée moyenne des périodes travaillées de se réduire, creusant mécaniquement le déficit du régime, qui est d'environ 1 milliard d'euros par an. Une partie de ces dérives provient d'abus, notamment de la part de certaines sociétés de production audiovisuelle, qui emploient des intermittents sur des postes permanents. Ce déficit pèse lourdement sur les comptes de l'UNEDIC, ce qui conduit certains partenaires sociaux gestionnaires (notamment le MEDEF et la CFDT) à vouloir durcir les

/...

POLITIQUE
CULTURELLEPar Guillaume
Cerutti

SUITE DE LA PAGE 13 modalités de calcul et de déclenchement des allocations.

Les représentants des intermittents contestent vigoureusement le chiffre du déficit et dénoncent la précarité croissante des artistes et techniciens ; ils font leurs propres propositions de réforme, mais ils ne peuvent être reconnus comme des participants représentatifs lors des négociations au niveau de l'UNEDIC. L'État est quant à lui dans une situation ambiguë : en théorie, le sujet relève des seuls partenaires sociaux ; mais le régime des intermittents apporte une contribution déterminante au financement des activités et de l'emploi dans les secteurs de la culture et de l'audiovisuel, et les intermittents ont pris l'habitude de s'adresser directement au politique, en brandissant la menace de l'annulation des festivals.

Une nouvelle négociation entre partenaires sociaux doit commencer dans les prochains jours. Elle s'annonce, comme celles qui l'ont précédée, extrêmement tendue. Le gouvernement devra certainement, à un moment ou à un autre, entrer dans l'arène. Équité et responsabilité sont les deux principes qui doivent guider son action.

Équité : il est légitime et nécessaire de défendre la singularité du régime de l'intermittence, un dispositif unique au monde, bien adapté aux modes d'activité dans le secteur du spectacle et de l'audiovisuel. Mais la contribution de la solidarité collective à ce régime doit être mesurée au regard des efforts demandés aux autres branches professionnelles, dans une période où le chômage frappe un nombre important de nos concitoyens. Le gouvernement doit donc encourager l'UNEDIC à ramener progressivement le déficit des annexes 8 et 10 à un niveau plus acceptable. Réduire ce déficit d'un tiers dans les cinq années à venir n'est pas impossible, notamment si une action coordonnée est conduite pour limiter les pratiques abusives : le gouvernement a déjà enjoint aux gestionnaires des branches professionnelles de « faire le ménage » parmi les listes d'emplois pouvant ouvrir droit aux contrats d'intermittents. Il faut aller plus loin, par exemple en incitant les partenaires sociaux à s'inspirer de l'idée de Pierre-Michel Menger, professeur au Collège de France, qui suggère de responsabiliser les employeurs en faisant cotiser davantage ceux recourant le plus aux intermittents, ou en différenciant les règles applicables entre techniciens et artistes, les premiers étant les principaux bénéficiaires du régime avec des niveaux d'allocations en moyenne plus élevés.

Responsabilité : dans ce débat entre partenaires sociaux et intermittents, arbitré par l'État, on aimerait que les discussions puissent se dérouler dans une ambiance différente de celle qui prévaut depuis une quinzaine d'années. La menace d'une annulation des festivals, la prise en otage du public, les invectives voire les intimidations (on se souvient de ces ministres désignés comme *personae non gratae* au Festival d'Avignon), sont des pratiques intolérables. De cet été 2003, je me souviens aussi de la magnifique lettre ouverte de Patrice Chéreau, l'un des rares avec Ariane Mnouchkine, à oser prendre parti contre les annulations et à affirmer qu'il doit « y avoir un peu de place pour une autre parole que celle qui veut l'annulation de tout projet, de tout spectacle ». On aimerait que porte enfin la voix de ce grand artiste, qui était aussi un homme courageux.

UNE NOUVELLE
NÉGOCIATION
ENTRE
PARTENAIRES
SOCIAUX DOIT
COMMENCER DANS
LES PROCHAINS
JOURS. ELLE
S'ANNONCE,
COMME CELLES QUI
L'ONT PRÉCÉDÉE,
EXTRÊMEMENT
TENDUE. LE
GOUVERNEMENT
DEVRA
CERTAINEMENT,
À UN MOMENT
OU À UN AUTRE,
ENTRER DANS
L'ARÈNE.

